



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME **RESISTANCE ET DEPORTATION**

FLASH INFO N° 31 – janvier 2025

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Adresse face book : **Association Mémoire Citadelle Amiens**

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - centredememoire80@gmail.com

Editorial :

Voici l'année 2025 qui commence.

Nous vous la souhaitons heureuse et pleine de promesses.

2024 a été jalonnée d'actions concrètes et prometteuses pour notre association : conférences, expositions...

Notre participation aux cérémonies du 80^{ème} anniversaire de la Libération d'Amiens et des autres communes de la Somme a été un moment inoubliable. Elle s'accomplissait à la suite de l'évènement organisé, au mois de juin, par notre association : « Sur les pas de nos libérateurs » qui a connu un grand succès, tant dans les écoles que dans la presse. Elle s'est poursuivie le 31 août avec notre participation active à la cérémonie organisée par la délégation municipale au Devoir de Mémoire.

L'année nous a mobilisés pour des réussites appréciables : notre 3^{ème} projet du budget participatif qui nous permet de compléter le circuit de la Seconde Guerre mondiale dans la ville d'Amiens, fait partie des lauréats.

Preuve s'il en fallait que le Centre de Mémoire et d'Histoire est attendu avec impatience par la population amiénoise et samarienne.

Point d'orgue de nos actions : l'inauguration des 6 premières bornes du parcours de Mémoire de la Seconde Guerre mondiale, qui a mobilisé un large public malgré la météo peu clémente, en présence de Monsieur Hubert de Jenlis, maire d'Amiens, Monsieur Olivier Jardé, adjoint délégué à l'Etat civil, à la Population et au Devoir de Mémoire, Monsieur Stéphane Descombes, délégué à la Démocratie locale, la vie associative et la participation citoyenne.

Nous les remercions pour leur soutien et leur présence à nos côtés.

A cette occasion, nous avons eu la joie de compter parmi nous l'un des petits-fils de Léon Debouverie, le professeur Jean-Paul Denoëux, qui a rendu un vibrant hommage à son grand-père devant la borne qui lui est dédiée. Merci à lui et à son cousin Michel Debouverie, résidant dans le Gard, attendu à la date initialement programmée au 31 août, reportée au 8 décembre et qui ne pouvait donc pas venir.

2025 commence avec élan et espoir : des conférences dès le 5 février à la DRAC, la sortie du livre sur les Samariennes dans la Résistance, la poursuite du parcours de Mémoire à la Citadelle, nos interventions dans les établissements scolaires . . .

Le projet ultime de notre association reste la création du Centre de Mémoire et d'Histoire au Poteau des Fusillés à la Citadelle d'Amiens, nécessaire pour notre ville et notre département.

Bonne et heureuse année à tous !

DISCOURS DE MADAME QUIQEMPOIS LORS DE LA CEREMONIE EN **HOMMAGE A JEAN CATELAS DU 19 SEPTEMBRE DERNIER**

Mesdames, Messieurs, Chers amis, chers camarades.

Comme tous les ans, à l'appel du Parti Communiste Français, nous nous retrouvons dans ce cimetière du quartier Saint- Acheul pour rendre un hommage appuyé à celles et ceux qui, jusque dans leur dernier souffle, ont lutté pour la Liberté, la justice et la paix. C'est encore avec une grande émotion qu'il me revient de nouveau aujourd'hui, en ma qualité de Conseillère départementale inscrite dans le groupe de « la Gauche Démocrate, Républicaine et élu.e.s communistes » élue sur ce canton de vous rendre hommage. Jamais nous ne cesserons de rappeler qui vous étiez : A vous Jean Petit, Raymond Gourdain, Jean Catelas, les 4 Lemaire, Henriette Dumuin, Renée Cossin, à vous toutes, à vous tous, hommes et femmes morts pour vos idéaux nous témoignons notre reconnaissance. A toi Jean Petit, né à Noyelles sur Mer, alias Maurice Ropiquet, qui t'engageas très tôt dans la résistance et organisas dès les premières heures les déraillements de trains militaires allemands dans le Calvados, qui fut incarcéré à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers, fut torturé par la Gestapo, puis condamné à mort pour « sabotages et attentats contre l'armée allemande, chef d'organisation terroriste » et fusillé au champ de tir de Biard le 22 septembre 1943.

A toi Maurice Lemaire dit « Adrien », tramino, militant communiste et résistant de la Somme, commandant FTP qui, traqué par la police, dû quitter le département et qui continua ton combat en Normandie auprès de ton fils aîné également prénommé Maurice, à vous deux arrêtés par la gestapo après avoir été dénoncés et qui furent fusillés les 1er octobre 1942 et 24 novembre 1942. A tes autres fils, Charles et Arthur Lemaire, militants communistes, Résistants gradés au sein des Francs-tireurs partisans, fusillés en 1942 et en 1943 à l'âge de 17 ans pour le plus jeune d'entre vous. A toi Charles Lemaire, jeune lieutenant FTP qui, à quinze ans, un âge qui aurait dû être celui de l'insouciance, faisais le choix de t'engager pour la Liberté au péril de ta vie, à toi qui n'hésitas pas à rejoindre les rangs des Francs-tireurs partisans et n'hésita pas à faire exploser, le soir du réveillon de Noël 1942, le foyer des soldats allemands, le Royal, brasserie chic d'Amiens où l'occupant avait pris ses quartiers, fusillé le 2 août 1943 à la Citadelle d'Amiens. Tu n'avais que 17 ans.

A toi, Arthur Lemaire, engagé au grade de sergent dans les rangs des Francs-Tireurs Partisans, qui comme ton père et tes frères, n'hésitas pas à prendre part aux combats de la libération d'Amiens et qui attaqua à la grenade un convoi de militaires allemands en fuite, le 28 août 1944, qui fut arrêté et que l'on ne revit jamais. Tu n'avais que 15 ans. A toi, Raymond Gourdain, domicilié rue de Boutillerie à Amiens, électricien à la SNCF, Résistant dans le groupe Karl-Marx-Saint-Acheul, qui participa le 1er février 1942, avec un groupe de Francs-tireurs, à un attentat contre la permanence de la Légion des volontaires français, rue des Jacobins à Amiens et qui fut arrêté par la police française, interné dans la prison de la ville puis condamné à mort par le tribunal militaire allemand et fusillé au Mont-Valérien le 21 mars 1942 avec cinq autres Résistants.

A toi, Henriette Dumuin, qui fut domiciliée dans le quartier saint Acheul et qui entra en résistance au côté de ton époux, Édouard Dumuin à la fin de l'année 1940, à toi Henriette qui était agent de liaison, sous-lieutenant Franc-Tireur Partisan, qui à la suite de nombreuses perquisitions au domicile de la part de la brigade spéciale ou des gendarmes, dû de rejoindre ton mari dans le Cher, département dans lequel tu parcourais la région à bicyclette, transportant armes, documents et ordres de maquis en maquis ; à toi Henriette décédée des suites de tes blessures après avoir été prise pour cible par un convoi allemand et qui repose ici dans ce cimetière. .

A toi Renée Cossin née Raquet, Amiénoise, militante communiste et Résistante, qui participa à la reconstitution clandestine du parti communiste, assura des liaisons entre les deux zones, mis sur pied les comités féminins, fut arrêtée par les brigades spéciales puis déportée à Auschwitz où tu mourus de la dysenterie le 24 janvier 1943. A toutes celles et tous ceux que je n'ai pu citer, Résistants et Résistantes, anonymes, engagé .e.s pour la Liberté et contre le nazisme tombées dans notre département nous témoignons notre reconnaissance. A vous toutes et tous qui vous êtes levé.e.s quand ils voulaient vous bâillonner et vous mettre à genoux, nous témoignons notre reconnaissance. Nous avons également une pensée pour vos camarades, frères et sœurs d'armes. A toi Jean Catelas, d'abord ouvrier bonnetier puis employé des chemins de fer, syndicaliste et secrétaire du syndicat CGTU des cheminots du Nord, militant communiste de la somme, élu Député communiste d'Amiens de 1936 à 1940, mandat pendant lequel tu te consacras à la défense de l'enfance, à l'hygiène populaire, aux classes moyennes et à toutes les questions ouvrières, à toi qui fus chargé de liaison entre la direction du Parti Communiste Français et les combattants des brigades internationales en Espagne, à toi qui fus l'un des responsables de l'Humanité clandestine et du parti communiste clandestin en région parisienne ; à toi qui fus le créateur du syndicat unitaire des cheminots du nord, secrétaire de la cellule d'entreprise des cheminots d'Amiens-Longueau, au militant infatigable engagé pour la justice sociale et la classe ouvrière. A toi, l'élu Député, candidat unique du Front Populaire ayant toujours chevillées au corps les valeurs de justice, d'égalité, de paix, de Liberté et de Fraternité. A toi, entré en clandestinité dès 1939 après l'interdiction du Parti communiste dont tu seras l'un des rares députés communistes à échapper aux arrestations, quand la plupart de tes camarades furent les premières victimes des sinistres camps d'internements français. Tes combats, Jean, comme un grand nombre de tes camarades, tu les mèneras jusque dans ton dernier souffle. Arrêté, emprisonné, condamné à mort par le régime de VICHY, refusant de collaborer, c'est en chantant la Marseillaise que tu montas sur l'échafaud le 24 Septembre 1941. Amie.e.s, camarades, vous êtes nos modèles, vous êtes nos héros. Des modèles emprunts de courage, de sincérité, de loyauté et de convictions. Vous étiez de ces hommes et de ces femmes entré.e.s en résistance, vous oubliant vous-même dans une lutte acharnée au cœur d'une époque terrible pendant laquelle l'occupant voulait mettre les Français et les Françaises à genoux et en servitude, vous vous leviez également contre la France de Vichy.

Amis vous avez entendu le vol noir des corbeaux sur nos plaines.

Amis vous avez entendu les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Vous avez brisé les barreaux des prisons pour vos frères.

La haine à vos trousseaux et la faim qui vous pousse, la misère.

Vous n'avez pas faibli.

Camarades, vous avez porté haut et fort votre idéal communiste au péril de votre vie. Vous avez fait le choix de vous battre contre les chaînes qu'ils voulaient vous mettre pour que nous vivions libres et heureux dans un monde en paix. Ils vous ont assassinés mais vos voix ne se sont pas tues.

Vous avez fait du Parti Communiste Français un modèle de lutte contre l'oppression, contre la barbarie, le nazisme et pour la Liberté. Soyez-en ici remercié.e.s. Jamais, jamais, nous n'oublierons qui vous étiez. Nous sommes vos filles, nous sommes vos fils, tout comme vous engagé.e.s pour que nous puissions vivre libres et dignes, pour que règne la justice sociale et la paix dans le monde. Nous portons les mêmes rêves communs qui ont forgé vos engagements et qui sont encore les nôtres aujourd'hui. Nous savons qui vous étiez et le prix qu'ont payé, tout comme vous, vos camarades résistant.e.s communistes. Aux détracteurs ignorants, dépourvus de connaissances, qui osent régulièrement tenir des propos indignes, quant à l'engagement des responsables et militants communistes, nous disons que nous sommes vos héritières et vos héritiers et que nous portons encore aujourd'hui vos idéaux et vos luttes. Nous vivons actuellement des temps troublés, teintés de relents haineux, de xénophobie, d'injustices sociales, d'inégalités et de guerre. Partout, celle que l'on croyait définitivement endormie se réveille, elle a le ventre encore fécond, cette bête immonde a déjà poussé nos portes, elle n'attend plus qu'à s'installer, balayant alors sur son passage nos conquies, nos droits et nos libertés. Au plus près de nous, on nous vole nos voix et on nous prive de nos idéaux mais nous ne plierons pas les genoux et resterons vent debout partout où il le faudra comme vous l'avez été pour continuer à porter vos combats qui sont aujourd'hui les nôtres et distiller partout où nous le pourrons le vent de liberté, d'égalité, de fraternité, de conquêtes sociales et de paix qui vous portait.

Chantons encore et toujours compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Merci à vous. Nous ne vous oublions pas, nous ne vous oublierons pas.

INAUGURATION DE LA PLAQUE SUR JEAN MOULIN A PICQUIGNY

Le 9 novembre dernier une plaque en l'honneur de Jean Moulin était inaugurée dans la mairie de Picquigny, où il a présidé le conseil de révision en 1935.

Cette plaque a été posée à l'initiative du regretté André Sehet qui s'était battu depuis plusieurs années pour l'obtenir. Cette cérémonie s'est déroulée en présence du maire de Picquigny, Monsieur José Herbet, de Monsieur Jean-Jacques Stotter, conseiller départemental, de l'épouse de Monsieur Sehet et de la collaboratrice de celui-ci, Madame Sylviane Schwal.

Le public était nombreux et l'émotion liée au souvenir de Monsieur Sehet était grande.



INAUGURATION DE NOTRE PARCOURS AU FIL DE L'HISTOIRE 1940 – 1944



Le 8 Décembre 2024 de bon matin et sous une pluie battante, a été inaugurée la première borne du parcours de Mémoire : Amiens occupée 1940-1944. Projet lauréat du budget participatif 2022, en même temps qu'était organisé un hommage au Maréchal Leclerc pour le 77^{ème} anniversaire de sa mort.

Après le discours d'ouverture par Monsieur Olivier Jardé, Adjoint au Maire d'Amiens à l'Etat civil, à la Population et au devoir de Mémoire, c'est Madame Anatolie Mukamasoni, notre Présidente et Monsieur François Sirel, vice-président qui expliquent la genèse du projet et l'objectif des bornes obtenues par le vote de la population au concours du Budget Participatif de la ville d'Amiens.

L'Association a gagné l'installation des 9 bornes en 2022, puis 6 bornes à la Citadelle d'Amiens en 2023 et enfin 8 bornes au concours de 2024.

Le JDA journal des Amiénois du 10 au 17 décembre 2024 décrit le parcours depuis le Poteau des Fusillés à la Citadelle jusqu'à la gare soit 6 bornes...pour le moment !

Les différentes étapes sont :

- Poteau des fusillés à la citadelle
- L'hôtel Dieu rue St Leu, témoignage des bombardements de 1940
- Place Léon Debouverie, Maire d'Amiens pendant la Seconde Guerre mondiale
- Rue des 3 cailloux : attentat du royal le soir du Noël 1942
- Rue de Noyon au monument des Martyrs Picards de la Résistance
- Place Alphonse Fiquet, pour le rôle des cheminots dans la Résistance



Les lauréats du budget participatif 2024



Après l'inauguration de la borne dédiée à Monsieur Léon Debouverie, héroïque maire d'Amiens sous l'occupation nazie, à la Place du même nom derrière l'Hôtel de Ville, un accueil est organisé dans une salle de la mairie où un hommage lui a été rendu.

Merci au Professeur Jean-Paul Denoex, l'ainé des petits-fils de Léon Debouverie, sa sœur et son épouse, qui ont participé au dévoilement de la borne située sur cette place.

J Fusillier

Trophée Saint Martin 2024 de la ville d'Amiens



Le 18 décembre, le trophée Saint Martin 2024 de la ville d'Amiens a été décerné par Monsieur le Maire Hubert de Jenlis à Notre Présidente, Anatolie Mukamasoni., en présence de Monsieur Descombes, adjoint à la démocratie locale et participative et Madame Nejma Ben Mokhtar adjointe à la vie Citoyenne et droits des femmes dans la catégorie citoyenneté. Quatre catégories étaient retenues : solidarité, bien vivre ensemble, citoyenneté et associations.

Très émue par cette récompense, elle s'est empressée d'associer tout son Conseil d'Administration et ses adhérents qui avec elle souhaite réaliser, un jour ! un Centre de Mémoire et d'Histoire sur la Seconde Guerre mondiale à Amiens au Poteau des Fusillés de la Citadelle.

CEREMONIE COMMEMORATIVE DE LA RAFLE DES JUIFS DU 4 JANVIER 1944

Souvenons-nous ! Il y a 81 ans, 4 janvier 1944, à Amiens, de la rafle des juifs d'Amiens.

Ce matin, dimanche 5 janvier, sous la pluie, la communauté juive, en présence de Monsieur Jardé adjoint à la ville d'Amiens et conseiller départemental, du Docteur Zarka, de Monsieur Charrière, d'élus et de membres d'associations de Mémoire, leur rendait un émouvant hommage.

C'est Mr Bureau, Directeur de l'Onac qui introduisit les intervenants.

Des discours émouvants furent prononcés.

En cette période de vœux, souhaitons plus de tolérance et fraternité entre les communautés, et luttons dans notre quotidien pour vaincre les idées antisémites.



DISCOURS DE MONSIEUR GUY ZARKA

Chers amis

Permettez-moi de commencer mon discours par cette citation de Georges Santyana : "une civilisation qui oublie son passé est condamnée à le revivre".

Alors osons commémorer la rafle d'Amiens.

C'était un 4 janvier 1944.

C'était le 4 janvier 1944 à Amiens et ses environs, à 6 heures, quand le matin est encore nuit, à l'heure où les repris de justice sont en général interpellés.

Il ne s'agissait pas de repris de justice mais de simples citoyens, de simples familles, une cinquantaine environ, recensés comme juifs dans le département de la Somme.

A 6 heures du matin la gendarmerie et la Gestapo tambourinaient jusqu'à ébranler les portes, réveillant sans ménagement, manu militari, ces pauvres citoyens qui croyaient au pays des droits de l'homme.



Sans humanité, ils furent kidnappés et parqués une journée à la Gendarmerie d'Amiens avant d'être accompagnés à la gare pour rejoindre le camp transitoire de Drancy en région parisienne.

Nous tenons ces informations d'une lettre écrite par Raymond Shulof, le papa de Ginette, à Drancy.

Elle fut jetée du train, lors de la traversée de la gare de Bobigny et recueillie par un cheminot.

Le convoi numéro 66 quitta Drancy le 20 Janvier 1944 pour Auschwitz en emportant dans ses entrailles 632 hommes, 515 femmes et 221 enfants.

Seuls 236 hommes, 55 femmes ont été sélectionnés pour rester en vie.

Pour le reste, ils furent immédiatement gazés et réduits en cendre dans les fours crématoires.

En 1945, il ne restait plus que 47 survivants dont 15 femmes et parmi elles Renée Louisa, une rescapée qui a témoigné dans le courrier Picard du mois de Mai 45 les horreurs vécues, notamment son accouchement dans le camp de concentration et son bébé jeté dans le caniveau tout de suite après.

De cette expérience de l'histoire ô combien dramatique, Levinas publia en 1966 un texte intitulé "sans nom" sur la mémoire des 6 Millions de juifs exterminés dans les conditions que nous connaissons.

Il écrivit : "Quand on a cette tumeur dans la mémoire, 20 ans après ne peuvent rien changer...Rien n'a pu combler ni même raccourcir le gouffre béant ".

Pas plus que les 80 ans passés et surtout si cette tumeur fait des métastases.

Il ne m'appartient probablement pas de faire ici de la géopolitique mais il m'est difficile de passer sous silence les événements du 7 Octobre 2023, avec ses conséquences, redistribuant l'ordre mondial.

Pourquoi parler de cela ici ?

Parce que l'objectif du Hamas est similaire à celui des nazis : éradiquer Israël de la planète comme c'était le cas pour les nazis avec la solution finale.

Le procédé de propagande est le même :

En effet entre Mai et Juillet 1944, les SS photographiaient les juifs de Hongrie au camp d'Auschwitz Birkenau à toute fin d'immortaliser leur assassinat d'envergure. Ces photos ont été retrouvées par Lili Jacob, un rescapé, et ont servi de preuves accablantes lors des procès des nazis.

Ici, le procédé est plus moderne puisqu' il s'agit de filmer en direct et en trois dimensions, grâce aux caméras GOPRO, les exactions insoutenables des terroristes dans les kibboutz avoisinants et la rave part organisée par Super Nova, en emportant dans des conditions atroces 200 otages, qu'il s'agisse de nouveau-né ou de vieillards. Une sorte de rafle pour ainsi dire.

Il faut rajouter que ces barbares d'un nouveau mode ont été accueillis en héros à leur retour à Gaza par la population locale.

Il ne faut pas s'étonner de ce comportement quand on sait que cet antisémitisme tire ses sources dans un système éducatif qui prône la haine des juifs.

Dépassant les frontières loco régionales, il s'étend tel un tsunami sur l'ensemble de l'Europe, posant le problème de la pérennité de la communauté juive sur ce continent.

C'est pourquoi il serait bon à mon sens, si nous ne voulons pas assister à une Émigration des Français de confession juive, d'enseigner le pourquoi de l'existence d'Israël comme l'a bien défini Théodor Hertzl dans son ouvrage : le pays juif.

La connaissance de l'histoire des juifs est fondamentale pour lutter contre l'antisémitisme. N'en retenir que la souffrance viendrait à l'encontre de la spécificité du judéocide, pour n'en faire pour certains qu'une compétition à la victimisation.

Que cela inspire nos dirigeants politiques et nos concitoyens afin de retrouver l'unité nationale dont la République Française a besoin.

ALFRED CARON de FRIVILLE ESCARBOTIN

L'abbé Alfred Caron est né le 15 mars 1909 à Amiens ; curé de Friville, il échappe le 12 novembre 1943 aux policiers allemands venus pour l'arrêter au presbytère de sa commune.

Membre de l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire), il était surveillé de très près depuis quelques temps pour son activité patriotique, particulièrement pour l'aide apportée aux réfractaires.

Après quelques brefs séjours en Picardie, puis à Paris, il se dirige vers le Sud, espérant atteindre l'Espagne et l'Afrique du Nord. Il est arrêté à Biarritz, relâché, arrêté de nouveau aux abords de la frontière, très probablement sur dénonciation d'un traître, et remis entre les mains de la Gestapo. Dirigé sur Compiègne, il quitte le camp de Royallieu le 25 janvier 1944, un convoi qui part de Compiègne pour Buchenwald avec 1580 hommes.

Un témoin raconte : « Nous étions une centaine dans les wagons... Durant ce voyage, plusieurs de nos camarades réussirent à s'évader, après avoir fait une brèche dans les planchers. L'abbé Caron reçut leur confession... Lui-même devait sauter mais ne le put en raison de la vitesse du train.

Vers 3 heures du matin de cette nuit du 27 janvier 1944, des S.S. surgirent dans les wagons à bestiaux où nous restions 92 sur 100, et à coup de schlague, de pied et de crosses de revolver, nous entassèrent dans un bout du wagon pour nous compter. Ils nous firent ensuite mettre nus et descendre sur la voie pour changer de wagon... Le voyage se termina dans cette tenue, sans aucun aliment, seul un peu d'air nous parvenant des fentes du wagon. A l'arrivée les S.S. firent jeter sur le quai, les vêtements, les chaussures, les bagages, les corps de ceux qui avaient trépassé. Nous étions le 29 janvier vers minuit ».

Transféré à Buchenwald (matricule 43639), puis à Dora et Ellrich. Alfred Caron décèdera le 6 mars 1945.

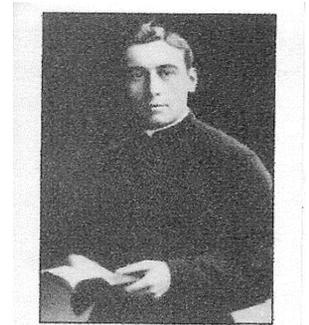
Ellrich était un des multitudes Kommandos extérieurs du camp central de Buchenwald et Dora, un nom de code donné à la fin du mois d'août 1943 à un Kommando de détenus de Buchenwald, envoyé pour aménager une usine souterraine proche de la ville de Nordhausen en Allemagne.

Ouverture mars 1944 – évacuation le 4 avril 1945. Effectifs de 700 à 800 déportés.

Activités : chantiers d'armement.

Dans la partie occidentale du camp, un marais que les S.S. décident de remblayer en décembre 1944.

Témoignage : ... Il fallait arracher les roseaux, jusqu'au ventre dans la boue glacée...



*L'Abbé Alfred CARON
Curé de Friville-Escarbotin*

PS : Notre Assemblée générale se tiendra le dimanche 23 mars 2025 à la salle des fêtes de Pont de Metz, Place René Aviez